

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR VINCENT GUILLAUME
MAÎTRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES GERMANIQUES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

Le Procès

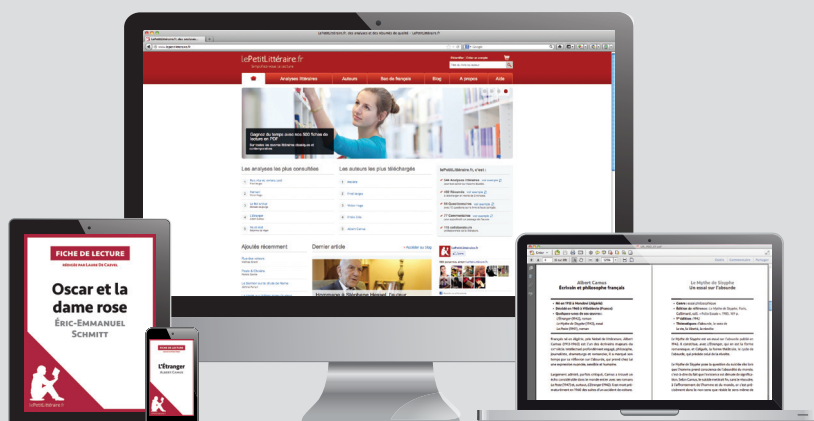
FRANZ KAFKA



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
Josef K.	
Les employés du tribunal	
Les femmes	
L'avocat Huld	
CLÉS DE LECTURE	8
Un texte inachevé	
L'impossible quête de soi	
<i>Une interprétation inspirée de l'existentialisme</i>	
<i>Une interprétation en lien avec l'absurde</i>	
Le style kafkaïen	
PISTES DE RÉFLEXION	11
POUR ALLER PLUS LOIN	12

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Franz Kafka

Romancier et nouvelliste de langue allemande

- **Né en 1883 à Prague**
 - **Décédé en 1924 près de Vienne**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - La Métamorphose* (1915), nouvelle
 - Le Procès* (1925), roman
 - Le Château* (1926), roman
-

Sans conteste l'un des plus grands écrivains du xx^e siècle, Franz Kafka (1883-1924) n'est pas un auteur sans équivoque: son œuvre a donné lieu à de très nombreux commentaires et interprétations. Ses textes reflètent notamment l'aliénation de l'homme moderne, les forces sociétales mystérieuses mais implacables régnant sur son existence, ainsi que sa vaine quête de réponses dans un monde incompréhensible.

Juif de langue allemande, habitant Prague, Kafka dut se contenter d'écrire généralement la nuit, devant s'acquitter d'un travail de bureau le jour. Restés méconnus de son vivant, ses écrits ont acquis une popularité grandissante après sa mort d'une tuberculose en 1924. Parmi ceux-ci, les plus célèbres sont certainement *La Métamorphose* (1915) et *Le Procès* (1925).

Le Procès

Un roman aux nombreuses facettes

- **Genre :** roman
 - **Éditions de référence :** *Le Procès*, traduit de l'allemand par Bernard Lortholary, Paris, Flammarion, coll. « GF Littérature étrangère », 1993, 305 p.
« Der Prozeß », in *Sämtliche Werke*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2008, 117 p.
 - **1^{re} édition :** 1925
 - **Thématiques :** normes, société, débâcle, quête de soi, absurde, arbitraire
-

Écrit entre 1914 et 1915, *Le Procès* est le second roman inachevé de Kafka (après *L'Amérique*, publié en 1927). Il relate le combat d'abord farouche puis résigné de Josef K. contre son procès, un tournant aussi inattendu qu'inexplicable dans sa vie. Persuadé de son innocence et ne sachant même pas de quoi il est accusé, K. tente de comprendre et de contrer le mécanisme dans lequel il se trouve entraîné, mais échoue systématiquement.

Le Procès dépeint la débâcle d'un homme obligé de se remettre fondamentalement en question pour se défendre, sans que cela lui soit possible. Sa manière de penser, trop dépendante des normes établies dans la société, mènera K. à perdre son procès à l'aspect insaisissable.

RÉSUMÉ

CHAPITRE 1

Le matin de son trentième anniversaire, Josef K. est arrêté dans son appartement « sans qu'il ait rien fait de mal ». Il demande des explications, que ses gardiens ne veulent ou ne peuvent pas lui donner. Ils lui assurent cependant qu'il n'y a pas d'erreur, car l'organisme dont ils font partie « est attiré par la culpabilité ». K. est ensuite auditionné par un inspecteur dans la chambre de sa voisine, M^{lle} Bürstner. Avant de partir, celui-ci informe K. qu'il n'est pas confiné dans son appartement.

Après sa journée de travail, K., voulant s'excuser auprès de M^{lle} Bürstner pour le désordre dans sa chambre, attend son retour. Elle arrive bien plus tard dans la soirée. K. lui explique l'affaire en détail, l'ambiance devient ambiguë et il finit par l'embrasser avant de retourner dans sa chambre car il a réveillé un voisin.

CHAPITRES 2-3

K. doit se rendre à son premier interrogatoire ; après avoir trouvé avec difficulté son chemin dans l'immeuble indiqué, il parvient dans une salle bondée, juste sous les toits. Interrogé par le juge, il se lance dans un plaidoyer contre son procès, crie à l'erreur judiciaire et dénonce la façon dont il a été traité lors de son arrestation. Mais il comprend ensuite que tout le public, qu'il avait cru favorable, est en fait acquis à la cause du tribunal. Il quitte la salle avec fureur.

La semaine suivante, K. retrouve la même salle vide. Il discute avec la femme de ménage, qui s'avère être l'épouse d'un assistant de justice. Elle lui propose de l'aider, dans l'espoir qu'il puisse également changer les choses pour elle. Elle est cependant emmenée par un étudiant devant l'amener au juge, qui a un faible pour elle. K. rencontre ensuite son mari qui, par peur de perdre sa place, s'est résigné aux liaisons de son épouse. Il emmène K. visiter les bureaux du tribunal, situés dans le même bâtiment. K. y observe des accusés en train d'attendre dans une attitude de soumission extrême. Bientôt, il se trouve affaibli par l'air vicié des couloirs et se perd dans leur dédale. Au moment même où il rencontre le préposé aux renseignements, il doit quitter les lieux car il se sent mal.

CHAPITRE 4

K., n'étant pas parvenu à revoir M^{lle} Bürstner, apprend de M^{lle} Montag, une amie de cette dernière, que celle-ci n'accorde aucune importance à K. et à ses tentatives de justification par rapport à sa précédente conduite. Lorsque le voisin que K. avait réveillé entre dans la pièce commune et fait ses hommages à M^{lle} Montag, K. se sent pour sa part incapable d'être courtois avec eux. Il s'esquive en les soupçonnant de le calomnier dans son dos.

CHAPITRE 5

Après une journée de travail, K. entend du bruit provenant d'un cagibi dans un couloir proche de son bureau. Il y voit Franz et Willem, ses deux gardiens lors de son arrestation, sur le point de se faire battre suite à ses plaintes contre eux durant son interrogatoire. K. tente de soudoyer leur bourreau, mais celui-ci refuse, affirmant que « la punition est aussi juste qu'inévitable ». K. s'enfuit pour éviter un scandale lorsque Franz se met à crier alors que la punition commence. Le lendemain, ouvrant à nouveau la porte du cagibi, il découvre exactement la même scène.

CHAPITRE 6

L'oncle de K., ayant eu vent du procès de son neveu, vient le trouver dans son bureau. Il l'emmène chez son ami Huld, l'« avocat des pauvres ». Pendant la discussion au chevet de l'avocat malade, K. est le seul à ne pas écouter. Il n'est que trop heureux d'aller retrouver l'infirmière de Huld, Leni, à la première occasion. Elle l'entraîne dans le cabinet de l'avocat et lui fait la cour sans plus attendre. K. se prend volontiers au jeu, et après une conversation mi-tendre, mi-malicieuse, elle l'étreint presque rudement.

Sorti de chez Huld, K. est houspillé par son oncle pour avoir produit une impression désastreuse sur l'avocat et le directeur du greffe, également présent lors de leur visite.

CHAPITRE 7

K., perdu dans ses pensées au bureau, rumine sur les efforts de l'avocat Huld, qui lui semblent insuffisants. Il se rappelle ses longues explications sur les procédures du tribunal. K. commence à perdre pied professionnellement, négligeant les clients de la banque parce qu'il se préoccupe de son procès (qu'il s'avoue désormais prendre au sérieux). L'un d'eux, étonnamment au courant, lui recommande d'aller consulter Titorelli, le portraitiste du tribunal.

Dans son atelier, Titorelli explique à K. que le tribunal ne changera jamais d'avis quant à sa culpabilité. S'il est innocent, son cas n'a que trois échappatoires possibles : l'acquittement définitif, en réalité une légende ; la liberté apparente, de durée parfaitement indéterminable ; et le maintien du statu quo durant les premières phases du procès. K., découragé par ces alternatives, achète plusieurs tableaux en guise de remerciement.

CHAPITRE 8

K. se rend chez son avocat pour lui signifier qu'il a désormais l'intention de se passer de ses services. Il y rencontre un autre client, le négociant Block, et discute avec lui en attendant d'être annoncé par Leni. Puis, une fois reçu par l'avocat, K. lui annonce sa décision. Huld tente d'abord de le raisonner, puis décide de lui prouver qu'il a été jusqu'ici traité de manière plus qu'indulgente, ce qui n'est pas toujours le cas, surtout à mesure qu'un procès avance. Il convoque Block, qu'il entreprend d'humilier et de manipuler comme un chien savant devant K. Celui-ci, dégoûté, ne comprend pas comment l'avocat imagine le faire revenir sur sa décision avec une telle scène.

CHAPITRE 9

K. est chargé de faire visiter la ville à un important client. Après s'être préparé, il attend ledit client pendant plus d'une demi-heure au lieu de rendez-vous, dans la cathédrale, en vain. Soudain, il est appelé du haut d'une chaire par un religieux, en fait également employé du tribunal. Il l'avertit que son procès ne se déroule pas à son avantage et qu'il se trompe sur le compte du tribunal, puis lui raconte la parabole d'un homme qui, devant la porte de la loi, attend toute sa vie l'autorisation du premier des gardiens pour pouvoir entrer, et apprend juste avant sa mort que la porte va être fermée car elle n'était destinée qu'à lui seul. La première réaction de K. est de fustiger le gardien de la porte, mais le religieux le met en garde contre toute interprétation hâtive et déformatrice. S'ensuit une discussion sur le sens de cette histoire, fatiguant K. plus qu'elle ne l'édifie.

CHAPITRE 10

La veille de l'anniversaire de K., au soir, deux bourreaux viennent le trouver à son domicile. K. n'offre pratiquement aucune résistance alors qu'ils l'emmènent hors de la ville, dans une carrière abandonnée. Il semble conscient que son heure est venue et veut montrer que son procès a fait de lui un homme plus éclairé. Malgré cela, il est rongé de doutes juste avant le moment fatidique, et se demande s'il a bien tout mis en œuvre pour se défendre. L'un des bourreaux lui plonge ensuite un couteau de boucher dans le cœur et K. meurt : « C'était comme si la honte devait lui survivre. »

ÉTUDE DES PERSONNAGES

JOSEF K.

« [P]remier fondé de pouvoir dans une grande banque » (chapitre 2), ce jeune cadre, au nom de famille complet inconnu, ne se prend pas pour n'importe qui. Involontairement arrogant, il est très sensible aux relations hiérarchiques et a tendance à mépriser ses subordonnés, ainsi que les employés du tribunal qu'il rencontre, car ils sont de rang inférieur. Il est sûr de lui et de ce qui lui est dû. K. est en outre absolument convaincu de son innocence.

Malgré le fait que K. soit fort têtu, son procès va ébranler sa belle confiance en lui. Initialement, K. aime à croire et à prétendre qu'il le tient pour une vaste blague ; cependant, les ennuis qui en découlent lui font par moments prendre conscience qu'il n'est pas infallible. K. est sans cesse forcé de revoir ses espoirs à la baisse, ce qui ne l'empêche pas d'ensuite se rassurer en présumant à nouveau de ses capacités.

Concentré sur son but, K. raisonne toujours en vue de l'atteindre (et apparaît dès lors comme assez égocentrique). Néanmoins, les tourments de son procès mettent en évidence plusieurs de ses faiblesses :

- épuisé et/ou énervé par l'inquiétude, il commet beaucoup d'actes involontaires, par exemple des erreurs au bureau, alors même qu'il cherche à sauvegarder sa réputation ;
- il raisonne parfois de manière irrationnelle (par exemple il cherche à légitimer le fait d'être séduit par des femmes en se convainquant qu'elles pourront l'aider dans son procès) ou irréaliste ;
- son procès le rend progressivement paranoïaque par rapport aux bruits qui courent sur lui.

Ses attitudes et manières de penser ordinaires, typiquement bourgeoises, ainsi que sa suffisance, font que K. est totalement pris au dépourvu par une épreuve aussi inexplicable. Il apparaît comme l'homme qui ne se connaît pas lui-même, et qui se débat contre des forces qui le dépassent lorsque la routine de sa vie banale est brisée par le procès. Se rappelant au départ ses succès professionnels pour se prêter la capacité de résoudre n'importe quelle situation, il ne se rend pas compte que, n'étant jamais sur la même longueur d'onde que les gens du tribunal, il ne parviendra à rien tant qu'il n'apprendra pas à penser autrement.

LES EMPLOYÉS DU TRIBUNAL

Tantôt sévères (le juge lors de l'interrogatoire de K.), tantôt pathétiques (l'assistant de justice), de nombreux employés du tribunal adoptent également une attitude presque amicale avec K., prennent un air quasi-peiné quand celui-ci est dans l'erreur et, tout en restant fermes, tentent parfois de le guider avec des conseils qui, d'après eux, outrepassent légèrement leurs obligations. K.

est dans l'erreur quand il prend cet aspect conciliant pour un signe de faiblesse et d'insignifiance du procès; aussi aimables se montrent-ils, les employés n'en restent pas moins dévoués entièrement à leur tâche.

Le tribunal n'est apparemment pas une instance étatique, comme le démontre l'attitude méfiante du policier apercevant K. emmené par ses deux bourreaux dans le dernier chapitre. Cependant, les employés suivent des principes instaurés par une loi mystérieuse: la culpabilité n'est jamais remise en question et tout est censé reposer sur l'accusé (ce qui est la raison pour laquelle les avocats comme Huld ne sont que tolérés).

Dans la pratique, cependant, les procédures du tribunal sont décrites comme très bureaucratiques, poussives et compliquées. Elles se déroulent la plupart du temps dans le secret, aussi bien pour l'accusé que pour beaucoup d'employés. Souvent, ces derniers n'en savent pas plus sur une affaire que ce qui concerne leur département (« Ils ne peuvent se charger que de la phase du procès légalement délimitée pour eux », chapitre 7). D'autre part, ils sont loin d'être irréprochables :

- les petits employés, comme les gardiens Franz et Willem, cherchent des moyens d'arrondir leurs fins de mois ;
- les juges sont décrits comme vaniteux et revanchards, parfois puérils. Les accusés sont à leur merci : les décisions cruciales dépendent de leur humeur et, dès lors, rien n'est jamais acquis.

Quant aux hauts magistrats, ils sont très peu mentionnés et demeurent un mystère quasi-total. Toutefois, malgré son fonctionnement manifestement imparfait, le tribunal est une organisation immuable et vraisemblablement omnipotente, capable de détruire de nombreuses vies.

LES FEMMES

Leur rôle dans le récit se limite pratiquement à distraire K. de son procès :

- M^{lle} Bürstner : voisine de K., elle n'est pas particulièrement attirée par lui, mais lorsqu'il flirte avec elle, elle est trop fatiguée pour se conduire avec fermeté ;
- la femme de l'assistant de justice : aspirant soi-disant au changement par rapport à sa situation de favorite de ces messieurs du tribunal, elle tente de séduire K. afin qu'ils puissent s'entraider. Celui-ci manque d'accepter pour braver l'autorité des juges, mais finit par s'apercevoir qu'elle est hypocrite et nymphomane (ce que confirme son mari) ;
- Leni : infirmière à priori irréprochable de Huld, rencontrée par K. chez ce dernier, elle tombe systématiquement amoureuse des hommes ayant l'air coupable, ce qui en fait la comparse idéale pour l'avocat. Lorsque K. entrevoit son caractère volage, il décide de ne plus lui faire confiance.

L'AVOCAT HULD

Constamment alité, il semble cependant ressusciter dès qu'il s'agit d'affaires. C'est un homme manifestement sans scrupules, qui n'hésite pas à employer toute son éloquence pour persuader les accusés en quête de soutien de son caractère indispensable, et des immenses faveurs qu'il leur fait. Il rend par là même ses clients entièrement dépendants de ses services, se les attachant par un savant mélange de « consolation » et de « désespoir » (chapitre 7).

CLÉS DE LECTURE

UN TEXTE INACHEVÉ

Une chose importante à garder à l'esprit lors de la lecture du *Procès* est qu'il s'agit d'un fragment, d'une œuvre n'ayant jamais été terminée par son auteur (le roman fut abandonné en janvier 1915). Considérant l'acte d'écrire comme une ouverture complète du corps et de l'âme, Kafka était conscient que ses séances d'écriture pouvaient facilement faire dériver son récit de manière imprévisible. Dès lors, il choisit de délimiter le cadre de son œuvre en rédigeant tout d'abord le premier et le dernier chapitre.

Le Procès sous sa forme originale se présente comme une série de chapitres classés séparément, complets ou non, réussis ou non. Cela se répercute sur le résultat final, qui apparaît comme une suite de tableaux distincts, sans transition évidente de l'un à l'autre. Un tel résultat n'est pas le fait de Kafka, mais bien celui de Max Brod (1884-1968), son ami de longue date et exécuteur testamentaire, qui découvrit après sa mort en 1924 de nombreux textes non publiés. C'est de celui-ci que provient la première édition du *Procès*.

Le Procès tel que nous le connaissons a donc subi l'influence de Brod, qui intégra au texte principal les chapitres terminés (le chapitre 8, inachevé, étant une exception), les ordonna de la manière qu'il jugea la plus adéquate, et mit de côté les chapitres plus fragmentaires. Bien que ce fut probablement la seule chose à faire, ces pratiques ont donné naissance à toute une polémique : dans quel ordre Kafka aurait-il arrangé ses chapitres ? Lesquels aurait-il gardés, rejetés et retravaillés ? En quoi le texte manquant aurait-il pu influencer l'interprétation du récit ?

L'IMPOSSIBLE QUÊTE DE SOI

Dès l'ouverture du récit, K. est confronté à une situation absurde et apparemment inextricable : il ignore de quoi il est accusé et comment il peut se défendre. Incapable de se tirer d'affaire, il est tenu en échec par son procès. Cet échec peut s'interpréter de deux manières différentes.

Une interprétation inspirée de l'existentialisme

On peut voir reflétés dans le personnage de K. deux thèmes existentialistes :

- d'une part celui de l'angoisse, c'est-à-dire de la crainte de ce que l'on porte en soi (l'existentialisme postule une liberté absolue de l'homme, même devant des choix dont il ne connaît ni les tenants ni les aboutissants ; c'est dans de telles situations que l'on s'angoisse devant ce qu'on pourrait faire) ;
- d'autre part celui de la fuite dans le regard d'autrui, consistant à se réfugier dans le jugement des autres, de la société, pour se décharger de la responsabilité de ses choix.

K., en tant qu'homme se raccrochant à son expérience du monde pour réagir à ce qui lui arrive, et échouant dans ses tentatives, est dépendant : au lieu de faire face à son procès en se posant des questions sur lui-même et en agissant en conséquence, il emploie l'aide d'un avocat et en cherche également chez les femmes qu'il rencontre pour organiser sa défense. Le religieux du chapitre 9 le lui fait d'ailleurs remarquer : « Tu recherches trop l'aide des gens. » K. choisit donc de ne pas faire de choix, et refuse ainsi d'être blâmé ou d'endosser la responsabilité de quoi que ce soit.

Mais même s'il était livré à lui-même, K. resterait prisonnier de sa façon de penser : en substance, il se demande toujours « pourquoi ce procès ? », et non « pourquoi moi ? ». De peur de se découvrir soi-même (angoisse), il n'ose pas penser par lui-même, se définir autrement que tel que la société le définit (fuite), même si son procès l'y invite.

Une interprétation en lien avec l'absurde

Une autre interprétation stipule que ce n'est pas la lâcheté de K., mais bien l'obscurité de ce qui lui arrive qui le mène à l'échec. Devant la complexité du monde et son silence, il est impossible de trouver un sens à sa propre existence. La complexité, c'est l'aspect « labyrinthique » du récit de Kafka, et aussi celle des usages du tribunal, dont l'opacité fait également partie. On peut également rapprocher cette dernière notion de celle de l'indifférence du monde face aux interrogations de l'homme dans la conception de l'absurde par Albert Camus (écrivain français, 1913-1960). Dès lors, K., un homme forcé par son procès à s'interroger sur lui-même, ne trouvera jamais de réponses à ses questions.

La quête de soi devient ainsi une quête de l'inatteignable, et la métaphore de la loi comme but tout aussi inaccessible, présente tout au long du *Procès* (et notamment dans la parabole de la porte de la loi au chapitre 9), est donc ici particulièrement pertinente : qui, parmi les hommes, est toujours en règle, n'a absolument rien à se reprocher ? Qui peut jamais prétendre arriver à un état d'innocence totale ? Dans le chapitre 7, K. songe à rédiger sa défense en notant tous les événements importants de sa vie, pour ensuite les justifier afin de prouver son innocence. C'est bien entendu irréalisable, mais cela montre en même temps à quelles extrémités en vient un homme qui désespère de trouver une solution à un problème insoluble.

LE STYLE KAFKAÏEN

Le Procès fournit un excellent exemple du style qui rendit Kafka célèbre, notamment grâce aux éléments suivants :

- une ambiance particulière se dégage de la plupart des textes de Kafka, en ce qu'ils dépeignent des événements improbables, impossibles ou simplement inexplicables ayant lieu dans un environnement réaliste. Ce contraste entre réalisme et fantasmagorie est aussi bien présent dans la trame principale (K. est arrêté sur ordre d'un mystérieux tribunal alors qu'il n'a rien fait) que dans les détails du récit (pensons par exemple au fait que les tableaux cédés à K. par Titorelli sont tous identiques), et provoque une sensation d'irréalité, de délire, voire de cauchemar, déstabilisant le lecteur ;

- l'aspect labyrinthique est également un élément essentiel chez Kafka, rendant compte de la complexité des mondes qu'il imagine. Dans le cas du *Procès*, le système labyrinthique ne réside pas seulement dans la description des procédures compliquées du tribunal ou dans les méandres de ses couloirs ; une foule d'indices, implicites ou non, souvent contradictoires (entre autres les exemples de Block, qui se fait représenter au tribunal par six avocats, et du religieux, qui exhorte K. à agir de manière plus indépendante ; ou encore, d'après ce même religieux, le fait que le tribunal ne veut rien de K. et l'arrestation de ce dernier), viennent embrouiller le lecteur qui tente de comprendre ce qui se passe réellement ou de réfléchir à ce que K. pourrait faire. De plus, de nombreux non-dits laissent beaucoup de questions sans réponses et on ne peut véritablement pas savoir où est la vérité ;
- paradoxalement, ce dédale d'informations déconcertantes est livré dans une langue très claire, logique et précise. Des conjonctions telles que « si », « mais » ou « donc » sont nombreuses, et relient généralement chaque proposition à la suivante de manière fluide. Souvent, cela renvoie aux réflexions méthodiques de K. (qui toutefois ne lui suffiront pas pour y voir plus clair).

Typiquement, le lecteur se sent aussi perdu que le personnage, d'autant plus que le texte ne lui donne jamais les moyens d'en savoir plus que ce dernier. Mais Kafka, ce n'est pas qu'une atmosphère sombre, confuse et irréelle. C'est aussi, de manière plus latente, un solide sens de l'humour. Beaucoup de scènes troublantes ont également un côté burlesque prononcé – par exemple, l'étudiant qui amène la femme de l'assistant de justice au juge dans le chapitre 3 la transporte comme un sac, trébuche quand K. le pousse dans le dos, puis sautille de joie car il a réussi à ne pas tomber. Pour l'anecdote, on raconte que lorsque Kafka lut pour la première fois le chapitre 1 du *Procès* à un cercle d'amis, ce fut l'hilarité générale, et que l'auteur lui-même devait parfois s'arrêter de lire tant il riait.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- À l'aide d'exemples, expliquez brièvement la logique de K. et celle du tribunal. En quoi sont-elles incompatibles?
- Commentez la phrase du peintre Titorelli « Tout le monde dépend du tribunal. » (chapitre 7) Qu'implique-t-elle pour votre interprétation du tribunal?
- Lorsque K. se défait de son avocat au chapitre 8, pensez-vous qu'il commet une erreur grave, ou qu'il a raison? Justifiez.
- Commentez la relation entre K. et Leni. Que peut-on en conclure concernant leurs personnalités respectives?
- Comparez la parabole du chapitre 9 avec la situation de K. Selon vous, quel(s) enseignement(s) pourrait-il en tirer?
- Dans le dernier chapitre, K. semble accepter son sort et ne plus vouloir se battre contre son procès. Comment expliquez-vous un tel revirement?
- *Le Château* (1926), troisième roman inachevé de Kafka, met un autre K. aux prises avec l'administration labyrinthique d'un village. Comparez le traitement du thème de la bureaucratie dans *Le Château* et *Le Procès*, et les personnages des deux K.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE

- KAFKA F., *Le Procès*, traduction de B. Lortholary, « Littérature étrangère », Flammarion, 1993.
- KAFKA F., « Der Prozeß », in *Sämtliche Werke*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2008.

ADAPTATION

- *Le Procès*, film d'Orson Welles, avec Anthony Perkins, 1962. Toutes les citations sont traduites de l'allemand par l'auteur de la présente fiche de lecture, à partir de ce texte.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *La Métamorphose* de Franz Kafka
- Fiche de lecture sur *Le Château* de Franz Kafka
- Fiche de lecture sur *Lettre au père* de Franz Kafka

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr